CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

DE J. B. LACOSTE ET DE MARC-ANTOINE BAUDOT,

Sur les opérations des armées du Rhin et de la Moselle, et la délivrance de Landau.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

VOUS ſavez que les troupes de la République furent long-temps abandonnées, sur les bords de la Sare & du Rhin, au dégoût & à la trahiſon ; vous ſavez qu'une perfidie éclatante livra les lignes de Weiſſembourg à

A

l'Autriche, & que le sol de la liberté fut couvert de hordes ennemies depuis Landau jusqu'à Strasbourg, depuis le fort Vauban jusqu'à Saverne. La punition des traîtres & le génie de la liberté donnèrent, pour lors, à nos troupes une attitude militaire qui posa la borne des succès de l'ennemi. La division de l'armée de la Moselle, qui servoit sous les ordres de Burcy, encombra le parc & les gorges de Saverne de cadavres autrichiens, les poursuivit jusques sur les hauteurs de Bouxweiller, où, par un mouvement combiné, ils furent battus sur ce point & sur tous les autres, jusqu'à la Wautrnau, par l'armée aux ordres de Pichegru.

Hohenloë, désespéré d'avoir été obligé de quitter sa position sur Saverne, tenta de s'emparer du fort de Bitche, & sacrifia dix-huit cents des siens à cette entreprise de la plus extrême témérité, si elle n'eût été appuyée d'intelligences; mais le courage l'emporta sur les efforts de la trahison, & il échoua.

Dès ce moment les armées ennemies ne songèrent plus qu'à se mettre dans un état de défense imposant; elles occupèrent toute la ligne depuis Haguenau jusqu'à Wertht & Rheishoffen, & fortifièrent par toutes les ressources de l'art militaire cette position déja très-avantageuse par elle-même.

L'armée de la Moselle sous les ordres du général Hoche, avoit franchi les digues de la Sare, battu les Prussiens à Bliscastel, & Hornebach, délivré Bitche & forcé Brunswick à quitter la fameuse position de Pyrmasens pour se replier sur Kaiserlautern. L'armée française tenta de s'emparer de cette place : si elle eût réussi, Landau étoit délivré & le Palatinat pris du même coup. Tout ce que la nature a de plus affreux en précipices; tout ce que l'art a de mieux combiné dans le métier de la guerre, étoit rassemblé sur ce point, & les forces de Prusse char-

gée de le défendre. Malgré tant d'obstacles Kaiserlautern eût été emporté, si les ordres du général eussent été exécutés ; Kalkreuth qui y fut blessé dangereusement, a dit depuis à Neustadt, que trois fois il fut sur le point de donner l'ordre de la retraite.

L'armée française fit des prodiges de valeur pendant trois jours consécutifs ; l'artillerie légère sur-tout s'y comporta avec un héroïsme sans exemple : mais l'impéritie de quelques généraux en second, la crainte de se compromettre, la difficulté du terrein & un enchaînement de causes malencontreuses, firent qu'on ne put jamais parvenir à une attaque générale. La moitié de l'armée au plus étoit en mouvement ; la précision manqua : une consommation triple des munitions prévues d'artillerie fit craindre pour la fourniture du parc, & il fallut changer de plan. Les officiers négligens ou incapables furent destitués, les pertes réparées & de nouvelles positions reprises avec ordre & célérité. Douze bataillons de l'armée de la Moselle filèrent sur celle du Rhin, & tout se prépara pour l'exécution de nouvelles entreprises. C'étoit le 12 frimaire : depuis ce jour jusqu'au 2 nivôse, nous fûmes souvent tourmentés d'impatience sur la lenteur & la discordance des mouvemens d'alors. Tous les jours la résolution étoit prise pour une attaque générale, & tous les jours un combat partiel & ruineux en étoit la suite. C'est dans une de ces affaires décousues que le général Burcy, chargeant à la tête de sa division, fut haché sous nos yeux à Goudernoffen, après avoir emporté une redoute à l'ennemi : il est mort en républicain ; son dévouement mérite le souvenir de la patrie.

Depuis long-temps nous étions au milieu de nos frères d'armes ; ils nous disoient sans cesse que l'inaction étoit pour eux pire que la mort ; & lorsque nous pressions

quelques-uns de nos généraux de prendre des meſures promptes & déciſives, ils nous parloient de difficultés. A les croire, l'ennemi avoit des nuées de ſoldats, une artillerie foudroyante, des retranchemens inſurmontables, & ils oublioient que la baïonnette des défenſeurs de la patrie promettoit de lever tous les obſtacles. Que de fois nous avons exprimé notre indignation de voir ainſi méconnoître l'audace & la puiſſance du ſoldat français !

A cette époque, un général de diviſion, au lieu d'obéir aux ordres qui lui avoient été donnés pour agir, ſe tint en réſerve, ſous le prétexte éternel des difficultés. Quoique ſon patriotiſme nous fût connu, nous l'avons deſtitué & fait arrêter. Excepté quelques tentatives éparſes, tout ſe paſſa en délibérations & en conſidérations accablantes, juſqu'au 2 nivôſe. Enfin l'armée de la Moſelle ſe réunit à celle du Rhin : les ſoldats de la République emportent les redoutes terribles de Rheishoffen, prennent ſeize canons à l'ennemi, le mettent en déroute, & cette victoire entraîne l'évacuation de toutes les lignes juſqu'à Haguenau. La diviſion du général Taponier le pourſuivit avec beaucoup d'ardeur ; mais peu ſecondé d'autre part, le profit de la déroute ne fut pas auſſi complet qu'il auroit pu l'être.

Les deux armées de la République marchoient enſemble ; le mêlange des diviſions ne ſupportoit plus la différence des commandemens ; la rivalité commençoit à prendre ; la confuſion arrivoit. Landau étoit notre but : il falloit un mouvement unique & déciſif pour le délivrer. Hoche nous parut propre à l'exécuter, & nous lui confiâmes le commandement des deux armées du Rhin & de la Moſelle. Cette meſure étoit hardie, mais elle étoit impérieuſe. Il n'y avoit qu'un chemin pour aller à Landau ; deux guides pouvoient nous perdre ; le ſalut de la patrie commandoit ; toute autre conſidération fut nulle ; le général fut nommé, & deux jours après, la

bataille du Geiſberg mit le comble aux ſuccès de la campagne.

La journée de Geiſberg, le 6 nivôſe, fut auſſi bien conçue que grandement exécutée. L'ennemi fut attaqué dans quatre endroits différens, à plus de dix lieues de diſtance, & battu ſur tous les points. Une diviſion de l'armée de la Moſelle attaquoit les Pruſſiens à Kibelberg; une autre dans les gorges de Ham & d'Aveiller, tandis que le corps de l'armée livroit bataille aux Autrichiens, à Geiſberg. Les ennemis firent parade de toute leur tactique militaire: évolution ſur évolution, fauſſe attaque, marche & contre-marche. Les républicains français n'eurent qu'un jeu, celui de la baïonnette. Six heures de pas de charge décidèrent la victoire, & la délivrance de Landau fut certaine. Jamais le mouvement d'une armée n'a été plus régulier, plus intrépide & plus conſtamment inébranlable à une action auſſi terrible que celle de Geisberg. L'épouvante ſe mit dans le quartier des Autrichiens, & ils n'échappèrent qu'à la faveur de la nuit; encore Condé & quarante pièces de canon auroient-ils été enveloppés dans Weiſſembourg, ſi Donadieu eût donné à la tête de la cavalerie, comme il en avoit l'ordre. L'obſcurité obligea de différer la priſe de Weiſſembourg juſqu'au lendemain. Hoche donna en même-temps ordre au général de diviſion Defaix de prendre Lauterbourg & le poſte d'Haguenbach. Lauterbourg fut emporté & Haguenbach pris. Donadieu a été arrêté ſur-le-champ et ſera jugé.

Le 8 au matin toute l'armée françaiſe penſoit que l'ennemi s'étoit retiré ſur les hauteurs de Balberotte, deux lieues en avant de Landau. St-Juſt & Lebas, Lacoſte & Baudot partirent de Weiſſembourg dans l'intention de viſiter les avant-poſtes de l'armée, & d'examiner la poſition de l'ennemi; mais apprenant à chaque pas ſa fuite précipitée, ils arrivèrent enſemble à Landau

au milieu des troupes légères qui étoient allées à la découverte. Les généraux vinrent ensuite, & les représentans du peuple ordonnèrent de concert au général Hoche de poursuivre ses conquêtes. Germesheim, ce poste si important pour la conservation de Landau, fut bientôt à nous; Spire & Neustadt, Kaiserlautern & Crensnack, Frakental & Worms, tombèrent également au pouvoir des troupes de la République; elles occupent aujourd'hui toutes ces places, vivent aux dépens de l'ennemi, lui enlèvent des millions, & forment des magasins pour de nouvelles entreprises. (Il y avoit à Worms cent mille sacs de grains, & une quantité prodigieuse de cuirs.)

Nous avons la satisfaction de vous apprendre qu'au moment de notre départ les braves républicains venoient de battre les Prussiens à Oppenheim, à 4 lieues de Mayence, & se maintenoient avec fermeté dans la permanence de la victoire.

Les succès des armes françaises le long des rives du Rhin sont aussi importans sous le rapport des subsistances & de l'esprit public, que sous celui de la délivrance des places de la République.

Nos prises en fournitures de toute espèce sont immenses, & l'émigration des deux tiers des habitans du Bas-Rhin ajoute beaucoup à notre bonheur. Il est impossible de vous exprimer le degré de fanatisme & de préjugés allemands qui souillent ce beau territoire. Ceux qui ont fui, ont prévenu la justice nationale; & les Sans-culottes qui ont versé leur sang pour établir la raison chez eux, profiteront de leurs dépouilles, au grand avantage de cette frontière de la République.

Après tant de journées glorieuses vous attendrez de nous le récit de quelques actions plus particulièrement éclatantes. La confusion des camps nous a empêchés de

les recueillir toutes. On eſt occupé en ce moment à cette recherche auſſi importante pour récompenſer le dévouement, que pour tracer l'hiſtoire. En attendant que ce tableau vous ſoit préſenté, voici quelques traits pris au haſard, qui vous feront juger des autres.

A Kaiſerlautern, tous les canonniers attachés au ſervice d'une pièce ſont tués, excepté un ſeul; celui-là continue le feu avec la même vivacité & démonte la batterie ennemie dirigée ſur la redoute.

Au Geisberg, un boulet du canon ennemi emporte 15 hommes de file dans un de nos bataillons: pas un ſeul volontaire ne fronce le ſourcil, les rangs ſe resserrent, on crie: *vengeance et République*: à l'inſtant le pas de charge & la baïonnette ſont payer, de mille morts à l'ennemi, la perte des quinze républicains enlevés au milieu de leurs frères.

Dans la même journée du Geisberg, l'artillerie volante laiſſe approcher la cavalerie ennemie à portée de piſtolet, forme un bataillon carré avec ſes pièces, & fait un carnage effroyable d'hommes & de chevaux.

Ce trait de bravoure de ſang-froid n'eſt pas le ſeul de l'artillerie volante; elle s'eſt comportée par-tout avec une bravoure & une habileté ſoutenue.

A Landau pendant le blocus, Klié, concierge du clocher, voit brûler ſa maiſon, continue à examiner la manœuvre de l'ennemi, s'occupe, ſans déſemparer, du ſalut de la place, & crie: *Vive la République!*

Le troiſième régiment de huſſards, le quatorzième régiment de dragons, le quatrième bataillon du Bas-Rhin, & le deuxième bataillon du cinquante-cinquième régiment d'infanterie, ſe ſont particulièrement diſtingués.

Vous nous avez chargés de distribuer des récompenses à ceux qui ont fait des actions remarquables; mais lorsqu'une armée de quarante mille hommes se bat pendant six heures au pas de charge, & sans relâche, quel est celui qui a le mieux mérité? quel est celui qui obtiendra le moins? heureuse incertitude, qui nous a engagés à les récompenser tous.

Les malheurs inévitables de la guerre nous ont souvent fait recueillir les derniers soupirs de nos frères: ils mouroient contens, disoient-ils, puisque la patrie étoit sauvée.

Quand le canon frappe aujourd'hui le soldat Français, il ne laisse plus échapper le cri de la douleur, mais bien celui de vive la République.

Qu'il est imposant en ce moment le spectacle des armées du Rhin & de la Moselle! c'est une masse ferme en principes & en ames, qui n'attend que votre signal pour compléter les destinées de la patrie. Mettez à profit son grand caractère; qu'elle demeure environnée d'hommes appréciateurs de sa puissance, & commandez la victoire.

Venus au comité de salut public pour nous fixer sur des mesures de la plus haute importance, nous partons sur-le-champ pour retourner à notre poste, & notre première lettre annoncera de nouveau, la défaite des rois & la grandeur de la République.

Décret du 25 Nivôse.

La Convention a approuvé les mesures prises par les Représentans du peuple Lacoste & Baudot, a ordonné l'impression du rapport, l'insertion au bulletin & la traduction en allemand.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.